vinetur

La France a arraché 55 000 hectares de vignes en deux ans face au recul de la demande de vin

La production de vin a progressé de 3 % en 2026 après la récolte désastreuse de 2025, faisant du millésime le deuxième plus faible jamais enregistré en France

mardi 17 novembre 2026



La filière viticole française a connu un léger rebond en 2026, mais cette reprise n’a guère modifié la tendance de fond au recul de la production et des surfaces viticoles, alors que la baisse de la consommation de vin continue de transformer l’un des

secteurs agricoles emblématiques du pays.

RTL a rapporté lundi 16 novembre que les vignobles français avaient produit 3 % de vin de plus en 2026 qu'en 2025, une fois les vendanges terminées. Malgré cette hausse, le volume du millésime 2026 est resté historiquement faible et, selon l'analyse de la chaîne, il s'agit de la deuxième année la plus mauvaise jamais enregistrée, après 2025.

Ces chiffres mettent en évidence un décalage croissant dans le vignoble français. La vigne a montré qu'elle résistait mieux que de nombreuses autres cultures aux vagues de chaleur répétées, mais les producteurs continuent d'arracher d'importantes surfaces de vignes en raison du recul de la demande de vin.

En 2025 et 2026, la France a arraché 55 000 hectares de vignes, selon RTL. Cela représente plus de 7 % du vignoble national en seulement deux ans, un ajustement structurel marqué pour un pays depuis longtemps associé à une production viticole à grande échelle.

Le recul n'est pas uniquement imputable aux conditions météorologiques. Selon le reportage, le principal problème des viticulteurs est la baisse de la consommation de vin, qui réduit les besoins de production alors même que les vignes se révèlent relativement résistantes à la hausse des températures. Cette conjonction crée ce que RTL décrit comme un paradoxe pour la filière : une culture qui semble bien adaptée au changement climatique est en recul parce que les consommateurs achètent et boivent moins de vin.

La récolte 2026 avait d'abord suscité des inquiétudes, la France ayant connu plusieurs vagues de chaleur au cours de la saison végétative. Au final, le résultat a été meilleur que ne l'avaient anticipé de nombreux viticulteurs. Cette résistance relative contraste avec les résultats d'autres cultures. RTL indique que les rendements du maïs destiné à l'alimentation animale et des légumes destinés aux produits en conserve et surgelés ont chuté de 20 % à 40 %.

L'un des exemples les plus frappants vient du Languedoc-Roussillon, la première région viticole du pays. Malgré les fortes chaleurs estivales, la région a produit 25 % de vin de plus en 2026 qu'en 2025, selon RTL. Les données de la station météorologique de

Lézignan, dans les Corbières, montrent qu'entre juin et août, période durant laquelle les raisins grossissent, la température maximale quotidienne moyenne a dépassé 33 degrés Celsius, soit environ 91 degrés Fahrenheit. C'est 4,5 degrés Celsius de plus que les normales saisonnières.

Cette résistance s'explique par la plante elle-même. Les racines de la vigne peuvent descendre jusqu'à 3 à 5 mètres, ce qui leur permet de puiser l'eau dans les couches profondes du sol, notamment après les pluies hivernales et printanières. Les cultures annuelles comme le maïs, les haricots verts et les courgettes ne développent pas de systèmes racinaires aussi profonds et sont donc davantage exposées à de fortes pertes de rendement lorsque l'humidité de surface disparaît.

D'un point de vue agronomique, la vigne pourrait donc être mieux armée que de nombreuses autres cultures face à un climat plus chaud. RTL indique que l'hypothèse d'une extension progressive des vignobles plus au nord, à mesure que les températures augmentent, est même envisagée. Mais l'économie du vin évolue dans le sens inverse. La baisse de la consommation intérieure pèse sur les producteurs et contraint la filière à réduire les surfaces plantées plutôt qu'à préparer une expansion.

Les conséquences dépassent le seul monde viticole. Une réduction des surfaces de cette ampleur pourrait progressivement peser sur l'offre de vin, les stratégies d'approvisionnement et la compétitivité de l'ensemble du secteur des boissons, des embouteilleurs et distributeurs aux importateurs qui suivent l'évolution des volumes produits en France. Si le recul se poursuit, il pourrait modifier la manière dont les acheteurs arbitrent entre les vins français et ceux d'autres pays producteurs, même si les conditions météorologiques ne sont pas la cause principale.

Depuis plusieurs années, le marché français fait face à une baisse de long terme de la consommation de vin, dans le cadre d'une évolution plus générale des habitudes de consommation. Le reportage de RTL n'a pas chiffré cette baisse, mais la présente comme la principale raison de la récente campagne d'arrachage. Concrètement, la filière doit donc s'adapter non seulement aux tensions climatiques, mais aussi à la réduction de sa clientèle.

Pour les producteurs, les chiffres de 2026 n’apportent qu’un répit limité. La hausse de 3 % par rapport à la mauvaise récolte de 2025 montre que la filière n’a pas cédé sous l’effet des fortes températures estivales. Mais comme la comparaison part d’une année exceptionnellement faible, ce rebond ne signe pas un retour aux niveaux de production antérieurs. Il souligne plutôt à quel point le niveau de référence est désormais bas.

Le contraste entre la résistance biologique de la vigne et la faiblesse du marché devrait rester au cœur du débat viticole français. La vigne pourrait continuer à mieux résister que de nombreuses cultures voisines lors des étés chauds et secs, mais cette capacité ne suffit pas à résoudre les difficultés commerciales liées au recul de la consommation et à la diminution des surfaces viticoles.